ts
té
le
le,
re
a-
is,
ne
ri-
ar
es
es
is
l-
é-
ts
e-
es
a-
ez
s!
is
et
er
a-
t-

tait ses énergies dans une tentative de politique généreuse, idéale, quelque chose de son âme n'a pas revécu? n'a pas revécu dans ces Français qui, éveillés à une existence dangereuse, et devenus soldats, du jour au lendemain, se sont sentis mûrir par la chaleur de l'héroïsme? Quelque chose d'elle-même n'est-il pas ressuscité qui refit à la plus noble des nations un visage aussi douloureux et aussi éblouissant que sa destinée? Je vous le demande.

Sans doute pour récompenser cette France qui, en temps de paix, grâce à certains fils prédestinés, apportait dans la recherche et la connaissance, la probité de l'esprit, plus qu'aucune autre nation, peut-être, ne peut le faire ou ne veut le faire. De la sorte, la foi aux idées émergeait au-dessus du néant, assurait aux plus incorruptibles témoignages de l'individu un domaine inviolé. Et sur les ruines des vieilles croyances effondrées, un flambeau projetait sa lueur sur la figure tourmentée des hommes qui, de leurs misères, s'étaient fabriqués des dieux .

Toute sincérité est religion; tout grand sentiment, inspiré par le coeur, assure à la